
Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval

Michel Vieillard-Baron



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/7553>

DOI : 10.4000/11t55

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2024

Pagination : 496-498

ISSN : 0292-0980

Référence électronique

Michel Vieillard-Baron, « Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 155 | 2024, mis en ligne le 13 juin 2024, consulté le 19 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/7553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11t55>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

HISTOIRE ET PHILOGIE DU JAPON ANCIEN ET MÉDIÉVAL

Chargé de conférences : M. Michel VIEILLARD-BARON

Programme de l'année 2022-2023 : *Une voix féminine du Moyen Âge japonais : étude du Kenreimon-in Ukyō no Daibu shū*, Mémoires poétiques d'Ukyō no Daibu, dame au service de l'impératrice Kenreimon-in, fin XII^e-début XIII^e siècle.

Les œuvres littéraires japonaises de caractère autobiographique sont rangées par la critique universitaire japonaise dans la catégorie du *nikki bungaku* 日記文学. Ainsi que le rappelle Jacqueline Pigeot dans l'entrée qu'elle a rédigée sur le *nikki bungaku* dans le *Dictionnaire de littérature japonaise*, le terme *nikki* signifie étymologiquement « notes datées » et *bungaku* « littérature »¹. Si le mot *nikki* a de nos jours le sens de « journal intime », il désignait à l'origine les notes où empereurs et hauts dignitaires consignaient – en chinois – des faits de leur vie publique en vue de transmettre à leurs descendants des précédents utiles. Le poète et homme de cour Ki no Tsurayuki 紀貫之 (870?-945) fut le premier à tenir un *nikki* de caractère privé et, fait nouveau pour un lettré, non pas en chinois mais en japonais, le *Tosa nikki* 土佐日記, *Journal de Tosa* (935). Il fonda ainsi le genre du *nikki* littéraire. Une quarantaine d'années plus tard (vers 974), une femme connue sous le nom de « la mère de Fujiwara no Michitsuna » achevait son *Kagerō nikki* 蜻蛉日記, *Mémoires d'une éphémère*, considérés comme l'un des chefs-d'œuvre du *nikki bungaku*. D'autres *nikki* suivront, souvent écrits par des femmes. Bien qu'il s'agisse d'œuvres de conceptions diverses, le trait commun qui les distingue des récits romanesques est d'être présentés comme le témoignage véridique de l'expérience de leur auteur. Un autre trait commun aux *nikki* est de contenir un grand nombre de poèmes, *waka* 和歌. Beaucoup de *nikki* consistent, partiellement ou dans leur totalité, en séries de poèmes annoncés ou commentés par une narration en prose, sans que l'on puisse déterminer si le poème vient illustrer la narration, ou si la narration est seulement prétexte au poème. Pour les Japonais de l'époque ancienne, *nikki* et recueils de poèmes possédaient le même caractère : être l'expression sans fard d'un individu. C'est la raison pour laquelle certaines de ces œuvres nous ont été transmises soit sous le titre de *nikki*, soit sous le titre de *shū* 集 « recueil de poèmes ».

L'œuvre dont nous avons commencé l'étude durant cette année universitaire fut écrite par Ukyō no Daibu 右京大夫 (1152?-1235?), fille du grand calligraphe Fujiwara (Sesonji) no Koreyuki² 藤原(世尊寺)伊行 (?-1175?) et de Yūgiri 夕霧 (?-?), femme issue de la famille des Ōgata 大神, spécialisée dans la musique. Née dans une famille d'artistes reconnus, Ukyō no Daibu vécut à une époque particulièrement troublée de

1. Voir J. Pigeot 1994 à qui nous empruntons l'essentiel des éléments de cette introduction.
2. On doit à Fujiwara no Koreyuki un important traité de calligraphie intitulé *Yakaku teikin shō* 夜鶴庭訓少, *Enseignements familiaux transmis à ma fille bien aimée*, ainsi que le *Genji shaku* 源氏釈, *Commentaire du Genji*, l'un des commentaires les plus anciens du célèbre *Genji monogatari* 源氏物語, *Roman du Genji*, chef-d'œuvre de la prose romanesque japonaise écrit au début du XI^e siècle.

l'histoire japonaise. En effet, à partir de 1159, les Taira 平, clan de guerriers, gagnèrent une position prépondérante à la cour, leur chef Taira no Kiyomori 平清盛 (1118-1181) allant jusqu'à se faire nommer en 1167 ministre des Affaires suprêmes, *Dajōdaijin* 太政大臣, devenant ainsi l'homme le plus puissant de l'État. En 1172, Kiyomori fit épouser sa fille Tokushi (ou Noriko) 徳子 (1155-1213) à l'empereur Takakura (1161-1181; r. 1168-1180) et obtint que le fils né de cette union, le futur empereur Antoku 安徳天皇 (1178-1185; r. 1180-1185), soit nommé prince impérial héritier. Cette gloire des Taira que nombre d'aristocrates de cour considéraient comme indue et usurpée, ne dura que vingt ans, jusqu'en 1181. De 1180 à 1185 des troubles allaient non seulement chasser les Taira de la capitale, mais également signer leur déroute complète.

Ukyō no Daibu entra au service de l'impératrice Tokushi (la future Kenreimon-in) vers 1173 et y demeura jusqu'en 1178. Pendant ces cinq années, elle fut le témoin de la gloire et de la splendeur des Taira, entretenant des liens avec différents membres de ce clan, dont Taira no Sukemori 平資盛 (1161-1185) avec qui elle noua une relation amoureuse commencée vers 1176 et qui s'acheva avec la noyade de ce dernier en 1185 lors de la bataille de Dan no Ura 壇ノ浦.

Pour une raison inconnue, Ukyō no Daibu quitta la cour de Tokushi en 1178. Après son départ, plusieurs événements dramatiques se produisirent : la mort de l'empereur Takakura (1181), le bannissement des membres du clan Taira de la capitale (1183), la mort de Taira no Sukemori (1185). Ces événements vont profondément affecter Ukyō no Daibu. Alors que les femmes devaient en principe s'abstenir d'évoquer la guerre et les morts violentes dans leurs écrits, ces thèmes occupent une place centrale dans les mémoires d'Ukyō no Daibu, leur conférant un ton et un intérêt particuliers.

Vers 1195, Ukyō no Daibu fut rappelée à la cour, cette fois pour servir l'empereur Gotoba 後鳥羽天皇 (1180-1239; r. 1183-1198) et sa mère Shichijō-in 七条院 (1157-1228). Elle y demeura sans doute jusque vers 1213; elle avait alors une soixantaine d'années.

En 1133, le poète Fujiwara no Teika 藤原定家 (1162-1241) qui s'était vu confier la charge de compiler le *Shinbokusen waka shū* 新勅撰和歌集, *Nouveau recueil de poèmes compilé sur ordre impérial*, neuvième anthologie impériale de poésie japonaise, demanda à Ukyō no Daibu une sélection de ses poèmes dans laquelle il pourrait choisir une pièce à inclure dans le prestigieux recueil. C'est à cette époque qu'Ukyō no Daibu acheva la mise en forme de ses mémoires. L'anthologie impériale, achevée en 1235, contient un poème d'Ukyō no Daibu, scellant sa reconnaissance comme poète. Elle s'est sans doute éteinte peu après, à une date inconnue, âgée de quelque 80 ans.

Aucun manuscrit autographe des mémoires d'Ukyō no Daibu n'a été conservé. Le manuscrit considéré de nos jours comme le plus fiable est une copie datée de 1260 conservée dans le fonds de la bibliothèque de l'université de Kyūshū. C'est sur ce manuscrit que se fondent les éditions scientifiques les plus récentes. Le texte, d'une longueur moyenne (une centaine de pages dans les éditions modernes), comprend, selon les manuscrits, trois cent cinquante-neuf ou trois cent soixante et un poèmes, tous des quinquains de 31 syllabes (*waka*), le genre caractéristique de la poésie de cour.

Les dix séances que nous avons assurées nous ont permis de lire et d'analyser le premier tiers de l'œuvre, du poème 1 au poème 119. Dans la partie que nous avons lue en cours, les poèmes et leur note introductive sont ordonnés selon les thèmes suivants :

- I. Introduction (note d'intention) et poème 1;
- II. Poèmes 2 à 13 : souvenirs de la splendeur de la cour;
- III. Poèmes 14 à 53 : ensemble de poèmes composés sur des sujets imposés (*daiei* 題詠), notamment lors de concours de poésies;
- IV. Poèmes 54 à 60 : divers souvenirs liés à la cour;
- V. Poèmes 61 à 203 : le thème central de cette partie est la relation amoureuse qu'Ukyō no Daibu a nouée avec Taira no Sukemori; Ukyō no Daibu évoque aussi dans cette partie sa brève relation amoureuse avec Fujiwara no Takanobu 藤原隆信 (1148-1209).

C'est au milieu de cette cinquième partie (au poème 119), arrivé au terme de nos conférences, que nous avons dû interrompre notre lecture. Nous la reprendrons l'année prochaine afin de pouvoir proposer une analyse complète de l'œuvre.

Afin de familiariser les auditeurs³ avec la paléographie japonaise nous avons consacré une partie des séances à la lecture du texte dans la version manuscrite de l'université de Kyūshū.

Éditions de la source

Ukyō no Daibu, *Kenreimon-in Ukyō no Daibu shū*, éd. Hirabayashi Fumio, Tokyo, 1986 (Izumi shoin eiin sōkan 53) [reproduction photographique du manuscrit conservé dans le fonds de la bibliothèque de l'université de Kyūshū].

Ukyō no Daibu, *Kenreimon-in Ukyō no Daibu shū*, éd. Itoga Kamie, Tokyo, 1979 (Shinchō Nihon koten shūsei).

Ukyō no Daibu, *Kenreimon-in Ukyō no Daibu shū*, éd. Kubota Jun, dans *Kenreimon-in Ukyō no Daibu shū, Towazugatari*, Tokyo, 1999 (Shinpen Nihon kotenbungaku zenshū 47).

Ukyō no Daibu, *Kenreimon-in Ukyō no Daibu shū*, éd. Tani Tomoko, dans *Shokushi naisbinnō shū, Shunzei kyō no musume shū, Kenreimon-in Ukyō no Daibu shū, Tsuya kotoba*, Tokyo, 2001 (Waka bungaku taikai 23).

Ukyō no Daibu, *Kenreimon-in Ukyō no Daibu shū*, éd. Hon.iden Shigemi, dans *Hyōchū Kenreimon-in Ukyō no Daibu shū zenshaku*, Tokyo, 1950, rééd. 1980.

Bibliographie générale

Pigeot (Jacqueline), « Nikki bungaku », dans Jean-Jacques Origas (éd.), *Dictionnaire de littérature japonaise*, Paris, PUF, 2000 (Quadrige), p. 213-214.

3. Ont suivi régulièrement nos conférences les auditeurs suivants : M^mc Sylvia Bataille, M^mc Élise Courtin, M. Émile Joubert, M^mc Chizuru Kitai, M^mc Yumiko Takagi.